

Un

L'ENFANT s'était réfugié près de la baie vitrée, derrière un pan de l'épaisse tenture de velours gris-vert. Là, sous le dais formé par les feuilles cirées de deux philodendrons, le front contre la verrière, il trouvait la protection illusoire d'un lieu en retrait du grand appartement.

Cinq étages plus bas, les magasins paraissaient minuscules. En se penchant, il put lire : *Loiseau-Rousseau* et pensa vaguement à une poule rouge. Et non loin : *Comestibles*, puis *Charcuterie italienne*, *Cuir et Crépins*, *Librairie du Faubourg*. Quand la buée de son souffle lui boucha la vue, il se déplaça, écartant le voilage à bouillonnés. Entre les feuillages déjà roussis des marronniers, près de la civette d'un débit de tabac, il distingua la plaque bleue de la rue et tenta vainement de déchiffrer trois lignes de lettres blanches.

Où se trouvait-il ? Au départ de la rue Labat, l'oncle avait précisé au chauffeur :

— *Au faubourg*. Et après, *au canal*.

Que cachaient ces mots mystérieux ? Olivier poussa un profond soupir. Par habitude, il dessina une tête de bonhomme sur la buée, se retourna et se tint adossé contre la crémaillère, les pieds en dedans, les mains croisées sur son ventre, dans une attitude penaude.

Quand le carillon *Westminster* fit entendre la musique de sept heures, il sursauta, écouta le tintement des notes, imagina un clocher d'église et se perdit dans la contemplation des franges bien peignées du tapis de Chine.

Jamais auparavant il ne s'était trouvé dans un lieu aussi richement décoré. Le brillant des meubles et des marbres, la chaleur des tapisseries, l'éclat des tableaux, l'étincellement des cristaux et des argents l'intimidaient. Dans la pénombre grandissante, les objets prenaient une telle intensité qu'ils contraignaient l'enfant comme des regards.

En se mordant la lèvre d'appréhension, il avança dans la pièce vers un tableau représentant une dame d'autrefois, au visage et aux bras roses. Une plume d'oie à la main, elle cherchait l'inspiration dans le lointain. Sa bouche en fraise jetait une tache de couleur sous un long nez. Ses yeux charbonneux répandaient leur sévérité sur tous ses traits. Aussi Olivier pensa-t-il que ce devait être une institutrice, peut-être même une directrice d'école. Sur un corsage bleu se croisait un fichu de dentelle si finement peint qu'il tendit les doigts pour le toucher. Au bas du cadre doré, une plaquette de cuivre indiquait : *François Boucher, 1703-1770.*

Il détourna le regard vers les vitrines où des services de table en porcelaine, des services à thé et à café confondaient leurs éclats. Un vase de Chine portait trois tourne-sols et deux glaces les multipliaient à l'infini. Les meubles, de style 1930, présentaient des lignes équilibrées que coupaient de biais des décorations florales stylisées. L'ensemble donnait une impression de luxe puissamment installé et sûr de lui. « Cela fait *cosсу!* » dirait un jour devant Olivier cet invité admiratif, et l'enfant retiendrait ce mot sorti d'une bouche molle comme un œuf d'une poule.

Il se demanda pourquoi il y avait trois buffets pour une

seule table. Plus tard, on lui expliquerait ce qu'est une desserte, une console ou un argentier. Pourquoi aussi tant de hauts dossiers dressés comme des convives autour de cette table interminable? Il leva les yeux vers les stucs du plafond et rencontra la suspension, vaste comme un navire, et dont les bras tendus présentaient des ampoules dans une infinité de coupes de verre doré.

Entre chien et loup, la lumière prenait des tons ardoise. Olivier s'enhardit à fouler le tapis moelleux. La glace de l'argentier lui renvoya une image bouffonne dans laquelle il dut bien se reconnaître. Il se dit qu'il avait l'air d'un Gugusse et haussa les épaules.

Après ce bain tellement humiliant, la demoiselle au tablier blanc avait emporté ses vêtements en les tenant entre le pouce et l'index :

— Madame a bien raison : un clochard n'en voudrait pas...

Il avait enfilé un maillot de corps trop grand pour lui, une veste d'appartement d'adulte à brandebourgs dorés qui, entravant sa marche, le ramenait aux beaux jours de la rue Labat quand on jouait à la course en sac. Pour comble, il traînait des mules féminines en satin jaune avec des pompons porte-bonheur de béret de matelot. La bonne avait ajouté une petite tape sur le derrière en affirmant :

— Tu es mignon, tiens...

En somme, elle avait joué à la poupée avec lui. En d'autres temps, il aurait roulé des épaules et montré qui il était. Mais là, ahuri par tant d'événements, il ne lui avait même pas tiré la langue.

Il s'assit sur une des chaises garnies de cuir brun et fit glisser son index sur les têtes arrondies des clous dorés, s'attardant sur l'un d'eux qui bougeait. Il plissa le nez car il « sentait drôle », ayant été aspergé après le bain

d'une eau de toilette subtile, différente de ce solide sent-bon qu'il réclamait le dimanche à sa mère.

Tassé sur lui-même, enfoui dans son vêtement improvisé, il se sentit minuscule. Les odeurs puissantes de la rue Labat : gros savon, eau de Javel, cuisines grasses, lessives bouillonnantes, avaient disparu. Pourquoi ce calme ? Pas de cris, de disputes, de T.S.F. bruyantes. Fini cette musique discordante : tintamarres du travail artisanal, bassines d'eau jetées à la volée dans les rigoles, bavardages des commères, piailllements des enfants fessés, scènes de ménage, accordéons des musiciens errants. Comme si le monde s'était arrêté de vivre !

Un instant, il ressentit cette peur qui le visitait dans ses cauchemars après la mort de sa mère. Puis un lointain klaxon déchira le silence et ce fut comme un trou dans lequel d'autres sons venaient se glisser. Olivier tendit l'oreille mais le silence se referma bien vite. Alors, il songea à se précipiter vers la grande porte de l'appartement, à fuir n'importe où, droit devant lui, mais il se sentait enfermé dans un sac, et aussi, une curiosité secrète le retenait.

Il se tordit les doigts jusqu'à se faire mal, puis il porta la main gauche à sa bouche pour sentir la chevalière offerte par Bougras. Il ferma les yeux et se revit quelques heures plus tôt. Longue et noire, l'automobile glissait sans bruit. Il serrait son cartable contre sa poitrine. Au-dessus de sa tête, dans un filet tendu comme un hamac, il voyait des cartes et des guides touristiques. Devant lui, la nuque du chauffeur était quadrillée de rides. Parfois, l'homme déplaçait sa casquette dont la trace formait une ondulation sur la plaque noire des cheveux gominés.

— *Au faubourg. Et après, au canal.*

L'oncle regardait droit devant lui. Il apparaissait énig-

matique, presque menaçant, comme si toutes les terreurs de l'enfant se résumaient en lui. Cet « homme noir » paraissait pourtant bien tranquille avec ses longues mains posées sur ses genoux, l'une tenant des gants, l'autre montrant un doigt cerné d'une large alliance en or. Sa haute taille, son visage fier, sa tenue soignée faisaient penser à des acteurs qu'Olivier avait vus dans des films représentant « le grand monde » et il n'était pas loin de l'assimiler à Harry Baur ou à Victor Francen.

Tassé sur sa chaise, il revit des images imprécises : le repas d'adieu chez Jean et Élodie, Bougras courant après l'automobile, la bague... Il crut poursuivre encore son morne voyage, ce trait noir entre sa vie d'hier et l'inconnu. L'auto roulait encore, le berçait. Elle glissait, glissait... et, se croyant toujours en voyage, Olivier s'endormit, tassé dans ses vêtements de fortune, sur sa chaise de cuir, un doigt posé sur le clou doré qui bougeait.

* * *

Ce soir-là, l'oncle Henri et la tante Victoria ne rentraient pas dîner : le mardi était le jour du Français, le vendredi celui de l'Opéra. Les deux bonnes, Marguerite et Blanche, en avaient profité pour se préparer une bonne omelette au lard et pour parler de leur Limousin natal, quitté depuis l'âge de seize ans quand elles s'étaient placées à Paris. Depuis, elles avaient coiffé Sainte-Catherine et espéraient toujours, au hasard des amourettes, trouver un bon mari, fonctionnaire de préférence, à cause de la retraite.

Blanche, en fait, se prénommaient Marie-Rose, mais la *Marie-Rose s'affirmant la mort parfumée des poux*, Madame avait renversé en Rose-Marie. Or, ce fut le titre de l'opérette du Châtelet. Agacée d'être sans cesse rebaptisée, la

jeune fille choisit Blanche en souvenir d'un certain Blanc, son « pays », dont elle avait repoussé la demande en mariage.

Son joli buste était monté sur une taille trop basse, aussi ne la trouvait-on jolie qu'assise. Ses cheveux roux noués en chignon sur la nuque, sa peau laiteuse, ses yeux vert-de-mer composaient un paysage agréable, et, autour d'un nez à la retroussette s'étendait une constellation de taches de rousseur, ce qui permettait aux garçons spirituels avec lesquels elle dansait au *Bal Bouscat* de lui demander si elle avait regardé le soleil à travers une passoire.

Marguerite, longue fille brune, était son contraire. Grand nez busqué, large bouche sensuelle, dents éblouissantes derrière une bouche carminée, front haut orné d'accroche-cœurs (que Madame trouvait « mauvais genre »), elle se tenait très droite et d'insolents petits seins haut perchés trouaient son corsage. Une gaine inutile lui donnait une démarche raide et précieuse. Ayant rejoint Blanche à Paris, elle l'avait aidée bénévolement dans son travail, et, après qu'elle se fut distinguée en préparant un gratin de langoustines qui avait enthousiasmé l'oncle Henri, il fut décidé de la garder et, peu à peu, sa suprématie domestique s'était affirmée. Elles couchaient toutes les deux au sixième dans une chambrette où leurs lits-cages tenaient tout juste.

Après s'être promenade en mâchant un morceau de saint-nectaire, Blanche dit :

— Il s'est endormi à la salle à manger.

— Je lui ai gardé du potage et du jambon. On pourra lui faire cuire un œuf à la coque, ajouta Marguerite.

— Il ne manquait plus que celui-là!

— On le réveille?

— On a bien le temps.

C'était l'heure où les fatigues de la journée leur pesaient aux épaules, où de légères douleurs cheminaient des cuisses aux reins. Habituellement, le « jour du Français », elles allaient au cinéma, au *Varlin-Palace* ou au *Saint-Martin*. Mais la veille, elles s'étaient attardées à *La Chope de l'Est* en compagnie de deux pompiers qui leur avaient offert de la bière et des cacahuètes.

Et le matin, il fallait prendre le travail à sept heures car la tante Victoria ne plaisantait pas sur les horaires. Le soir, elles emportaient le réveille-matin dont les bras de Mickey Mouse formaient les aiguilles et le plaçaient sur une assiette chargée de petite monnaie, ce qui amplifiait le bruit de la sonnerie. Travaillant dur à l'appartement, elles faisaient également le ménage des bureaux. Aussi, dès qu'elles pouvaient sortir et s'amuser, elles y mettaient une folle ardeur, se vengeant ainsi d'une journée harassante. Elles avaient toujours une petite mine et des yeux cernés qu'on attribuait, avec des sous-entendus, à leurs seuls débordements nocturnes.

Elles se rendirent à la salle à manger dont elles allumèrent le lustre. Blanche s'approcha d'Olivier, mais Marguerite lui dit :

— Laisse-le dormir, va...

Elles regardèrent ces cheveux blonds dépassant de la veste d'appartement. Puis Marguerite souleva le couvercle d'un coffret laqué pour chiper deux cigarettes plates à bout doré qu'elles allumèrent à un gros briquet à essence avec des gestes étudiés. Elles tirèrent deux chaises, s'assirent, fumèrent en faisant les dames tout en ne quittant pas du regard ce curieux petit bonhomme venu d'on ne sait où.



Quand la Nervasport s'était arrêtée, Olivier avait légèrement repris espoir. Habitué à cette appellation de l' « oncle du Nord », il se demandait si le but du voyage ne serait pas une de ces villes qu'il connaissait par cœur pour avoir appris *ses* départements : *Nord, chef-lieu Lille, Pas-de-Calais, chef-lieu Arras, Somme, chef-lieu Amiens...* Mais non, l'oncle habitait bien Paris.

Et si tout cela n'était qu'un mauvais rêve, si on l'avait ramené à son point de départ? Hélas! il ne reconnaissait pas les lieux. Entre les *Vins Nicolas* et la *Boulangerie Viennoise* s'ouvrait la bouche d'un bel immeuble en pierre de taille portant le numéro 208 *bis*. Il sortit maladroitement de l'auto en retenant son cartable lourd de livres. Le trottoir était large. Son oncle le poussa vers la porte cernée de pierres noires. Il jeta des regards éperdus à gauche et à droite, mais l'oncle donna des ordres au chauffeur qui suivait en portant le carton de *La Belle Jardinière* :

— Accompagnez l'enfant. Vous le remettrez à Madame. Moi, je vais à pied au *Canal*. Ce soir, nous allons chez Molière.

Il effleura l'épaule d'Olivier, parut sur le point de lui dire quelque chose, mais finalement se détourna, toussota et s'éloigna d'un pas rapide.

— Allez, zou! dit le chauffeur.

En entendant son accent du Midi, Olivier pensa à Loulou quand il racontait ses histoires de Marius et d'Olive.

Deux portes vitrées donnaient sur un couloir aux murs ornés de marbre, l'une à panneaux de verre épais, l'autre couverte de vitrauphanie et portant l'indication *Service* sur une plaque d'émail. Le chauffeur venait d'opter pour le grand escalier quand une concierge aboya :

— L'escalier de service, c'est pour les chiens?

— Ma belle, je suis avec ce monsieur qui est le neveu du patron...

— Ah? c'est le fameux neveu, dit la femme avec l'air entendu de quelqu'un qui sait tout. Alors allez-y.

Olivier ne pouvait penser que sa mince présence permît ce choix du hall fleuri de plantes vertes et de l'ascenseur Eydoux-Samain qu'on attendit en s'asseyant sur un banc canné. A l'arrivée de la cabine, le chauffeur poussa l'enfant en répétant « Zou! Zou! » et il tira la corde.

— Voilà le jeune homme, madame.

— C'est bien, dit simplement la tante.

Elle fit signe aux deux bonnes en tablier blanc de prendre le bagage. Se penchant, elle donna un baiser dans le vide au-dessus du front d'Olivier et dit, avec un rien d'emphase :

— Entre, Olivier. Tu es un de mes enfants, maintenant.

Puis, son temps étant précieux, elle le poussa vers Marguerite :

— Vous lui donnerez le bain. Attention : ongles, cheveux, dents. Je m'occuperai des vêtements. Ce qu'il a est sans doute bon à jeter. Nous soupçons en ville. Au revoir. Ne vous couchez pas trop tard. Vous le mettrez dans la chambre aux armoires. Bonsoir, Olivier. Je te verrai demain.

— Au revoir..., madame.

— Dis : *ma tante*.

— Au revoir, ma tante.

Et c'est ainsi qu'il se retrouva nu dans une baignoire bleue sur l'eau de laquelle flottait un thermomètre de bain. Les manches retroussées, Marguerite lui savonna vigoureusement le corps au gant de crin. Il eut droit à un shampoing en poudre qu'on fit dissoudre dans l'eau tiède et Marguerite dit :